

A l'appui de ce fait et pour établir le contraste qui existe entre l'état actuel de la Ristigouche (résultat de la protection) et ce qu'il était en 1868 alors que les pêcheurs à la ligne ne purent prendre qu'une vingtaine de saumons, et que l'industrie de la pêche elle-même ne produisit que 37,000 livres de poisson destiné au commerce, je dois dire ici qu'un seul pêcheur à la ligne (parmi les centaines qui ont fait la pêche sur cette rivière en 1878) prit, en 16 jours, 80 saumons, dont 75 pesaient en moyenne plus de 26 livres chacun, et que, d'un autre côté, la pêche aux rets s'est élevée dans une seule station à plus d'un demi-million de livres.

Par cela on peut voir ce qui pourrait être fait pour obtenir les mêmes résultats des rivières qui traversent les autres sections des provinces maritimes, qui étaient naguère très fécondes, mais qui ne rendent plus rien maintenant par suite de l'avarice des habitants qui tuent le poisson reproducteur sur les frayères, et de la construction de barrages qui empêchent le saumon de remonter à ses frayères naturelles. Il n'est ni naturel, ni juste, ni politique, de permettre à des particuliers de faire, pour leur intérêt personnel, des choses qui privent le public d'une source de richesses que la Providence dans sa sagesse a dispensé à tous les habitants d'un pays.

Le nombre total des alevins de saumon qui ont été pris dans les différents établissements ichthyogéniques et déposés dans les rivières qui se déchargent dans le golfe s'est élevé, l'année dernière, à plus de cinq millions. Il est certain que, sans ces établissements, une grande partie de ces alevins, ainsi qu'une vingtaine de millions d'œufs auraient été totalement perdus pour les fins de la reproduction, car le poisson reproducteur qui les a fournis aurait depuis longtemps été vendu sur le marché pour la consommation.

Ce gain est démontré avec beaucoup plus de force encore si on l'applique à la fécondation artificielle des millions d'œufs de poisson blanc et de truite saumonée qui ont été placés dans les auges à incubation des établissements de Newcastle et de Sandwich, Ontario.

Les quinze millions d'œufs de poisson blanc recueillis l'automne dernier proviennent de poissons pris dans la rivière Détroit et en frais d'être expédiés aux marchés ; de la même manière on a recueilli les œufs de truite saumonée à Collingwood, sur le lac Huron.

Les avantages résultant de l'introduction de la pisciculture au Canada ne se sont pas fait sentir dans notre pays seulement, mais encore dans la république voisine. C'est ce qu'on peut voir par les lettres ci-jointes du professeur Baird, commissaire des pêcheries des Etats-Unis, et du Dr. Hudson, de Hartford.

Dans ses commencements l'établissement ichthyogénique de Newcastle reçut souvent la visite de distingués commissaires des Etats-Unis qui voulaient en examiner *de visu* le fonctionnement pratique afin de doter leur pays d'entreprises semblables. Il faut croire que ces visites ont donné satisfaction, puisque immédiatement après, la plupart des Etats ont commencé des opérations pour repeupler leurs rivières, soit en construisant des hangars à reproduction, soit en distribuant dans ces rivières des œufs fécondés.

Les commissaires du Connecticut ont obtenu de notre établissement plusieurs milliers d'œufs de saumon qui ont été mis dans la rivière de ce nom. Plusieurs commissaires d'autres Etats en ont eus pour le même objet. M. Thaddeus Norris, l'un des introducteurs de la pisciculture aux Etats-Unis, s'en est procuré plusieurs milliers pour les rivières Delaware et Susquehannah. On pourra mieux juger du succès obtenu sur les rivières Connecticut et Delaware après avoir lu la correspondance suivante :